

Ce volume, comme on peut s'en apercevoir aisément, sera donc d'un grand intérêt pour les spécialistes d'hagiographie médiolatine, qui verront ici commodément réunies des études jusqu'alors dispersées dans des ouvrages qui n'étaient pas toujours consacrés aux seules matières hagiographiques. Certains travaux de Monique Goulet y gagneront en visibilité, et c'est d'autant plus heureux qu'ils n'ont pas vieilli : les études rassemblées dans cet ouvrage demeurent en effet stimulantes et bien informées. Certaines d'entre elles constituent même des études de référence pour qui s'intéresserait à l'œuvre d'Adson ou au dossier de Ste Afra. On saura donc gré aux collègues et amis de Monique Goulet de lui avoir rendu ce bel hommage, de surcroît fort utile pour la communauté des hagiologues.

Cécile LANÉRY-OUVRARD
IRHT (CNRS)

Ad sanctos. *Reliques, reliquaires et culte des saints dans le Sud-Ouest de la France*,
Sophie BROUQUET et Michelle FOURNIÉ (dir.), Toulouse, Presses universitaires
du Midi, 2022, 204 p., ill. – 25 €.

À l'occasion du 850^e anniversaire de la découverte du corps présumé de saint Amadour, les Amis de Rocamadour ont organisé un colloque sur le thème des reliques et reliquaires, sous la direction de Sophie Brouquet et de Michelle Fournié, professeures émérites de l'université de Toulouse.

Issu de ce colloque, ce volume contient onze articles, regroupés en trois parties, ainsi que l'introduction de Sophie Brouquet et la conclusion de Michelle Fournié. Dans la première partie, « Raconter et montrer : récits hagiographiques, littéraires, et images », trois contributions sont consacrées au dossier de saint Amadour. Fernard Peloux le replace d'abord dans le contexte des légendes hagiographiques méridionales qui représentent une série de saints évangélisateurs comme des envoyés de saint Pierre ou de saint Clément. Il montre ensuite les liens de l'hagiographie d'Amadour avec la légende de saint Martial à partir du début du XIV^e siècle. Amadour devient l'époux de Véronique ; le couple apporte des reliques de la Vierge en Gaule et accompagne Martial dans sa mission de christianisation. Cependant les traces du culte liturgique d'Amadour ne remontent qu'au XV^e siècle. Michelle Fournié reprend le dossier d'Amadour et s'intéresse surtout aux développements tardifs de son culte en France, en Italie, en Catalogne, en Espagne et au Portugal. La légende d'Amadour-Amator en Catalogne et au Portugal est différente de celle du Quercy. Enlevé par les diables et allaité par une biche, il devient ermite. Souffrant au Purgatoire, sa mère lui demande de composer un « trentain » – une série de trente messes – pour les âmes du Purgatoire. À propos d'un fragment du texte imprimé de la *Vida de Sant Amador*, Matthieu Desachy fait le point sur les versions manuscrites et imprimées de la *Vie d'Amadour* en catalan et en langue d'oc entre le XIV^e et le XVI^e siècle. Éléonore Andrieu analyse le discours du *Moniage Guillaume*, rédaction longue (fin XII^e siècle), chanson de geste sur le cheminement de Guillaume d'Orange qui mène à sa retraite en ermite. Contrairement aux sources monastiques, Guillaume n'y apparaît pas comme le fondateur de l'abbaye de Gellone. C'est son lieu de décès – lieu de son corps-relique – dans son ermitage, « lieu sacré mais non ecclésiastique » qui est ici à l'origine du toponyme Saint-Guilhem-le-Désert. Laurent Macé consacre une étude minutieuse à l'enseignement de pèlerinage de Rocamadour qui représente la Vierge en majesté, image

probablement inspirée d'un sceau ecclésiastique. Pour les pèlerins, malgré l'absence de reliques mariales au sanctuaire, le culte de la Vierge éclipsait celui d'Amadour, son « serviteur ».

La deuxième partie réunit des études concernant les sanctuaires à reliques dans l'espace méridional (« Exposer et vénérer les reliques : sanctuaires et aménagements de l'espace liturgique »). Partant de l'église basse Saint-Amadour de Rocamadour, Yoan Mattalia présente son enquête sur les divers aménagements de cryptes dans le diocèse de Cahors aux XI^e-XII^e siècles (Saint-Hilarion de Duravel, Saint-Martin de Caniac-du-Causse, Saint-Barthélemy de Thégra, Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean-Lespinasse, Saint-Spérie de Saint-Céré). Sébastien Fray suit les étapes de l'histoire du corps de saint Géraud, fondateur de l'abbaye d'Aurillac. Le culte connut un démarrage rapide, avec un ancrage à Aurillac, matérialisé par la reconstruction de l'église monastique (2^e moitié du X^e-début du XI^e siècle) et la confection d'une statue-reliquaire du saint, mentionnée par Bernard d'Angers. Malgré un culte vivace, la production hagiographique de cette époque est faible : les *Gesta beati Geraldii* sont une compilation de textes antérieurs. Au XIII^e siècle, on observe un renouveau du culte : la translation des reliques du saint dans une nouvelle châsse, accompagnée d'un morcellement du corps, ainsi que la réalisation d'un manuscrit, comprenant le dossier hagiographique complet de Géraud. Également au XIII^e siècle, les sanctuaires de Saint-Sernin de Toulouse et de Saint-Nazaire de Carcassonne ont été réaménagés dans le but d'exalter respectivement les reliques de Saturnin et de Gimer. Jacques Dubois restitue les deux programmes de présentation des reliques de Saturnin : après l'invention de son corps en 1258, d'abord l'aménagement de la crypte inférieure, puis les années 1270, l'élévation de ses reliques et leur translation à l'intérieur d'un baldaquin gothique (détruit au XVIII^e siècle). À Carcassonne, au milieu des années 1260, le chevet de l'église fut transformé pour la mise en valeur des reliques de Gimer, premier évêque légendaire de la ville. Les deux solutions ont été inspirées par des modèles septentrionaux, notamment par celui de la Sainte-Chapelle de Paris. Entre 1324 et 1343 eut lieu la fondation de la collégiale Saint-Martin à Montpezat-de-Quercy par le cardinal Pierre des Prés. Emmanuel Moureau analyse la typologie de la collection de reliques dont le cardinal dota sa fondation, ainsi que les pratiques liturgiques liées à leur culte.

La troisième partie (« Usages patrimoniaux et identitaires des reliques ») réunit deux études. Pierre-Gilles Girault expose la présence problématique des reliques de saint Gilles à Toulouse, inventées en 1316 à Saint-Sernin. On ignore comment elles ont pu y arriver : l'auteur pense que « Si translation il y a eu, elle n'a pu être le fait que d'un comte de Toulouse », son auteur le plus vraisemblable pourrait être Raymond IV. À Toulouse, les reliques de Gilles reposaient d'abord dans une châsse précieuse, réalisée probablement au XIV^e siècle qui, au XVI^e siècle, fut encadrée dans une structure de bois sculpté. La châsse actuelle est du XIX^e siècle. Pour clore le volume, à travers des exemples du Sud-Ouest, Ariane Dor trace les étapes de l'évolution qui mène du renouveau du culte des reliques dans le dernier quart du XIX^e siècle (cérémonies liturgiques, réalisation de nouveaux reliquaires) à la gestion et la restauration des reliquaires par les institutions d'État.

Les contributions du volume apportent des compléments importants aux actes du 53^e colloque du Fanjeaux sur *Corps saints et reliques dans le Midi*, Michelle FOURNIÉ et Daniel LE BLÉVEC (dir.), Toulouse, 2018 (Cahiers de Fanjeaux, 53).